

Argynis s'est évadé des mines du roi Wilhem, où les elfes croupissent depuis de longues années, dans l'indifférence générale. Sa mission : chercher du secours auprès des elfes libres et du peuple ailé, les Ikoras car, d'après une prophétie, une des leurs les sauvera.

Alors qu'il se réfugie dans une auberge, il fait la connaissance de Gildwin. Le nain conte des histoires que les hommes qualifient de légendes, mais dont il affirme la véracité. Ainsi, assure-t-il que les Ikoras ont bel et bien existé, même s'ils ne sont probablement plus de ce monde. Un doute subsiste toutefois, puisque nul ne sait ce qu'est devenue la jeune Eléa. À part, peut-être, Arzhael, le vieil enchanteur qui habite sur la montagne de Glace...

Brigitte Verguet vit dans le sud de la France. Passionnée de lecture depuis son plus jeune âge, elle dévore toutes sortes d'ouvrages avant de se découvrir une prédilection pour la littérature fantastique. Pourtant, et en dépit de son imagination fertile, il lui faudra attendre de nombreuses années avant de raconter ses propres histoires. Elle participe à des ateliers d'écriture et publie des nouvelles, notamment Mortelle angoisse (Horifique n°89, 2013) et un recueil de poèmes, Au fil des saisons et du temps (Édilivre, 2013).

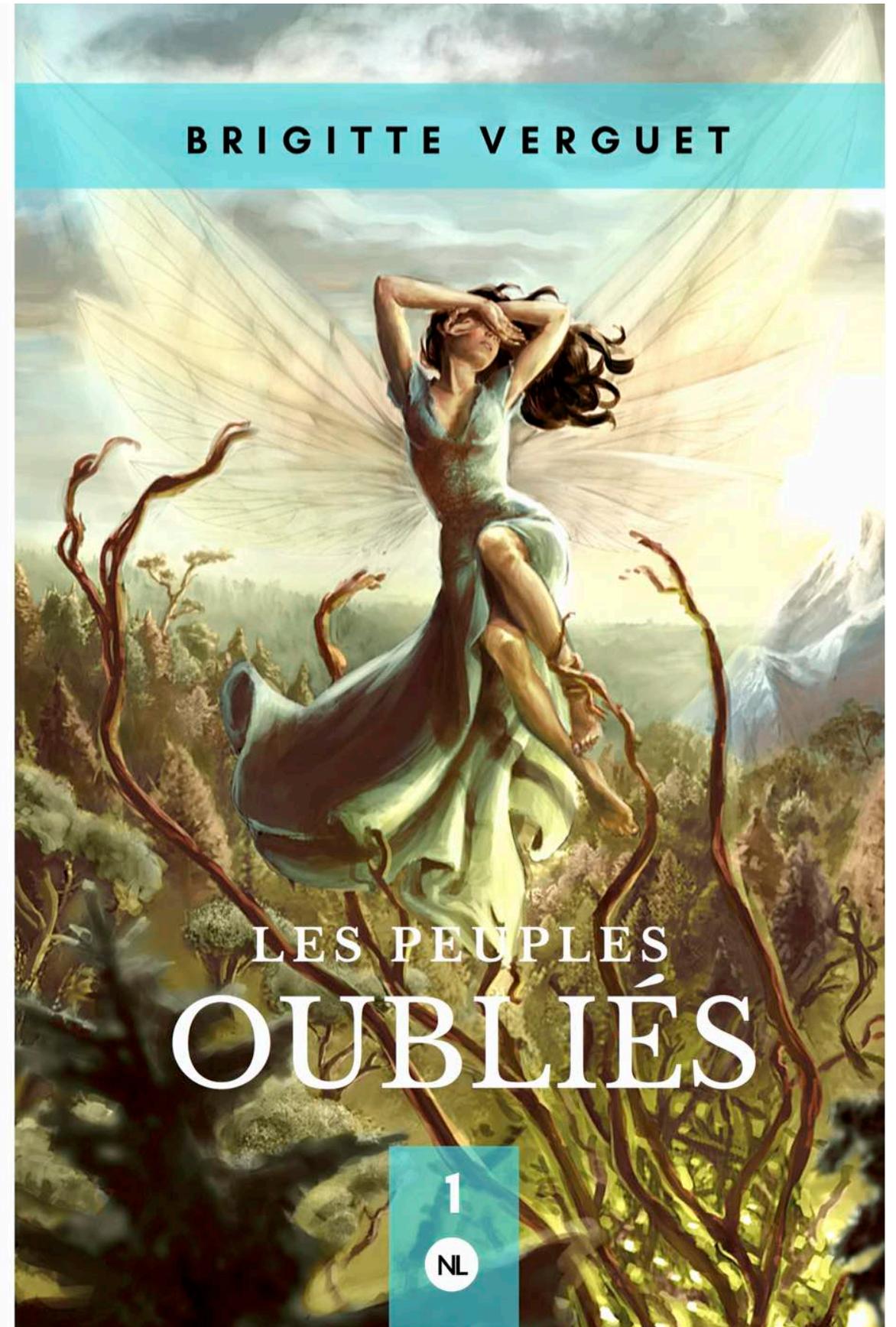
Les Peuples oubliés est son premier roman.

ISBN : 978-2-89717-039-4
www.numeriklivres.info
Prix France TTC - 15€

BRIGITTE VERGUET

Les Peuples oubliés

TOME 1



Brigitte Verguet

LES PEUPLES OUBLIÉS

TOME 1

Illustration de la couverture : Thomas Verguet

numeriklivres.info

ISBN : 978-2-89717-038-7 (ebook)
ISBN : 978-2-89717-039-4 (papier)

Tous droits réservés
BRIGITTE VERGUET
et Numeriklivres, Paris, France 2016

Cette oeuvre est protégée par le droit d'auteur, nous vous prions de ne pas la diffuser, notamment à travers le Web ou les réseaux d'échange et de partage de fichier. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, de tout ou partie de cette oeuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

numeriklivres.info

À mes enfants

Chapitre 1

« Mon histoire débute à l'aube du temps, alors que le peuple ailé existait encore. » Ainsi s'exprimait un nain conteur du nom de Gildwin. Se déplaçant d'auberge en auberge, il racontait, pour gagner sa pitance, des historiettes dont nul ne savait si elles étaient vraies ou le fruit de son imagination. Ce jour-là, c'était à l'*Auberge du Cochon Rôti* qu'il officiait. Cet établissement réputé d'Ellébor, la capitale du royaume, était plein à craquer. Notre nain, plutôt grand pour sa race et assez laid, parlait d'une voix rocailleuse qui ajoutait un certain mystère à ses paroles. Pourtant, malgré ses efforts pour captiver son public, rares étaient ceux qui lui prêtaient l'oreille. Les marchands, ouvriers et soldats, clients habituels des lieux, étaient là pour se remplir la panse et boire jusqu'à plus soif. Leurs rires d'hommes avinés rendaient souvent les propos du conteur inintelligibles.

Assis dans un coin sombre de la salle à manger et portant une cape à large capuchon dissimulant ses traits, un individu écoutait cependant son récit. Il n'était pas là par hasard. D'aucuns lui avaient appris qu'un étrange nain contait l'histoire d'Uranie. C'était pour l'entendre qu'il s'était aventuré dans la cité.

« ... mais la princesse Alix mourut. Elgar, l'herboriste royal, fut jugé responsable et sévèrement châtié. Non content de se voir les ailes arrachées, déshonneur suprême, il fut banni à vie. Considérant la punition injuste, le paria décida de se venger. Il rejoignit les positions de l'armée des hommes et demanda à voir leur chef. Le roi Ulrich le reçut en personne. »

Là, Gildwin, se mettant dans la peau de son personnage, bomba le torse, fronça les sourcils et lança d'une voix autoritaire :

— On me dit que tu as des informations pour moi. Parle !

Quelques moqueries fusèrent. Le petit homme, imperturbable, se pencha dans une position qui suggérait des douleurs dorsales et endossa la personnalité d'Elgar :

— Je connais le moyen de vaincre le peuple ailé, majesté, dit-il.

— Pourquoi te ferais-je confiance ? demande le nain, redevenu roi.

Là, il fit mine de découvrir son dos et lâcha d'un ton haineux :

— Regardez ce qu'ils m'ont fait ! Ils doivent payer pour cela !

Puis, redevenant lui-même, il reprit sa narration : « Elgar révéla au roi comment prendre d'assaut la montagne qui abritait le peuple ailé. Dès lors, les siens n'avaient plus aucune chance. Ulrich lança son armée qui obtint rapidement la victoire. La demeure d'Alban et d'Eléonor, les souverains, fut mise à sac. Nombreux furent ceux qui moururent pour la défendre. Les autres finirent enfermés dans les donjons de la forteresse d'Ulrich. Parmi eux, Ivona, la sœur cadette d'Alix. »

Gildwin marqua une pause, le temps de se rafraîchir le gosier. Ensuite, bien que personne ne l'y encourageât, il poursuivit : « Or, il advint que le jeune prince des hommes, Émeric, aperçut Ivona alors qu'elle se promenait dans la cour réservée aux prisonniers. Aussitôt, il tomba sous son charme et, ne pouvant convaincre son père de libérer celle-ci, délivra la belle et s'enfuit avec elle. Ils vécurent alors reclus dans la forêt, et de leur amour naquirent deux filles. La plus âgée, Eléa, était en tout semblable à sa mère. La cadette, à la chevelure brune comme son père, naquit dépourvue d'ailes. Et cette belle jeune fille, au doux nom d'Iroise, engendra le peuple des elfes des bois. »

Le nain s'arrêta brusquement. Il jeta un regard circulaire sur la salle et émit un grognement dépité. « Des ivrognes incapables d'apprécier une bonne histoire lorsqu'on leur en raconte une ! » marmonna-t-il dans sa barbe. Il n'avait pas complètement terminé mais, faute d'auditoire, décida d'en rester là. Alors qu'il gagnait une table, désireux de se faire servir le repas qui lui était dû, un client lui barra le passage et lui dit :

— Permettez-moi de vous inviter à ma table, messire nain.

— Je préfère manger seul, ne vous en déplaise, rétorqua le conteur, encore sous le coup de sa déconvenue.

— Votre histoire m'a passionné. J'aimerais vous poser quelques questions, reprit l'étrange personnage sans se laisser décourager.

— Vraiment ? Alors que son interlocuteur acquiesçait, le petit homme retrouva le sourire et reprit, embarrassé :

— Excusez mon impolitesse. Gildwin, pour vous servir ! Je répondrai à vos questions mais une fois le ventre plein, si vous n'y voyez pas d'inconvénients !

Et il appela l'aubergiste. Après avoir passé commande, il se tourna vers l'homme qui se trouvait en face de lui et remarqua :

— Vous me semblez rechercher la discrétion. Serait-il présomptueux de ma part de vous demander votre nom ?

— Pas du tout, mais je vous prierais de le garder pour vous. Je m'appelle Argynis.

« Que voilà un nom étrange ! » songea Gildwin. Il se pencha en avant et, plissant les yeux pour mieux voir le visage qui se cachait dans l'ombre de la capuche, distingua les traits fins de son interlocuteur. Il constata :

— Vous êtes un elfe.

Il hésita un instant. Cet elfe devait s'être évadé des mines du roi. Et ne pas dénoncer un fugitif pouvait s'avérer dangereux, voire mortel. Ulrich avait fait exécuter son propre fils pour trahison, et Wilhem, son descendant n'était guère plus tendre. Malgré cela, il décida de faire confiance à son instinct et, bien que la salle fût pleine de soldats, se tint coi.

De son côté, Argynis surveillait les réactions du petit homme. Nains et elfes, bien que ne s'aimant guère, n'avaient jamais été ennemis. En outre, les deux races souffraient depuis longtemps du mépris des hommes. Il n'était pourtant pas à exclure que le nain conteur décidât de le dénoncer pour toucher une prime. L'avidité des petites gens était de notoriété publique. Il attendit, la main crispée sur une dague qu'il avait soustraite à un client trop saoul pour s'en rendre compte et qu'il tenait cachée dans les plis de sa cape.

Pour l'heure, Gildwin louchait sur l'aubergiste qui approchait, les bras chargés de mets aux effluves alléchants. En quelques enjambées, l'homme fut près de leur table, qu'il dépassa pour servir leurs voisins. Le petit homme, déçu, se rappela au bon souvenir du patron. Celui-ci regagna la cuisine et fut bientôt de retour. Il jeta devant le nain un morceau de pain noir et une assiette remplie d'un brouet indéfinissable. Un bouillon où trempait un mélange de chou et de racines, agrémenté d'ail et d'un morceau de lard bien trop maigre au goût de ce dernier. Pour accompagner le tout, il lui servit un vin d'orge à l'odeur corsée. Gildwin grimaça et lança au mauvais plaisantin :

— Ce n'est pas ce que j'ai commandé !

— Oui, mais c'est tout ce que tu mérites, répondit l'homme, un sourire mauvais aux lèvres.

Le pauvre conteur était affamé, mais ne souhaitait pas se faire remarquer. Il se tut et, résigné, plongea sa cuillère en bois dans le potage, tandis que l'aubergiste s'éloignait en ricanant. Il attendit encore quelques secondes avant de reprendre la conversation où elle en était restée :

— Vous êtes probablement né en captivité ? dit-il, tout en portant une cuillerée à sa bouche.

Argynis relâcha la pression qu'il exerçait sur le manche de l'arme et répondit :

— Pas du tout. J'ai connu le bonheur de me promener dans les bois avant d'être capturé et enfermé dans les mines d'Ellore. Et j'espère que des elfes peuplent encore les forêts de Gaïa, bien que je n'en aie pas rencontré jusqu'alors...

Il marqua une pause, puis remarqua :

— En tout cas, je peux vous dire, messire nain, que nous ne sommes pas adaptés à la vie sous terre. La nature nous manque cruellement. D'ailleurs, nombreux sont les nôtres qui disparaissent depuis quelque temps...

— Voilà de bien tristes nouvelles, soupira Gildwin.

Soudain, il n'avait plus aussi faim. Il repoussa son assiette.

— Qu'attendez-vous de moi ?

— Vous semblez bien connaître l'histoire des temps anciens, commença Argynis. Se peut-il que vous ayez rencontré des survivants du peuple ailé ?

— Non. Malheureusement, les Ikoras ont bel et bien disparu. Enfin, je le suppose, bien que nul ne sache ce qu'est devenue la jeune Eléa. Cette histoire m'a été contée par mon grand-père, qui la tenait lui-même du sien.

— Alors, ma quête est probablement vaine...

Le découragement s'abattit sur les épaules d'Argynis qui s'affaissèrent. Tant de risques pour rien ! Il n'était venu à Ellébor que dans un seul but : rencontrer le nain conteur. Et pour quel résultat ? Il n'avait rien appris de nouveau sur le peuple ailé. Pourtant, les sages professaient qu'Eléa avait survécu et que ses descendants arpentaient aujourd'hui encore le sol de cette terre. Mais alors, où se trouvaient-ils ? Une pensée s'insinua surnoisement dans l'esprit du

fugitif et le fit frissonner. Et s'il ne s'agissait que d'une légende propre à entretenir l'espoir parmi les elfes prisonniers ? Mais il rejeta violemment cette idée. Non ! Les anciens ne mentaient pas. D'ailleurs, sa mère n'avait-elle pas prophétisé, au crépuscule de sa vie, qu'une Ikora viendrait les sauver...

Il en était là de ses considérations, quand Gildwin rompit le silence qui s'était installé entre eux en toussotant. Il demanda doucement :

— Peut-être pourriez-vous m'en dire un peu plus ?

Argynis le regarda un instant comme s'il ne l'avait jamais vu. Puis, reprenant ses esprits, il le scruta plus attentivement. Ses yeux, petits et marron, ne reflétaient aucun calcul. Seulement de l'intérêt. Il décida de se fier au petit homme. Après tout, il aurait déjà pu alarmer la soldatesque s'il l'avait souhaité !

— Mon peuple attend de moi que je divulgue le lien de parenté qui lie les elfes et les hommes. Et j'espère retrouver des êtres ailés pour prouver que cette histoire n'est pas une légende, mais la vérité...

— C'est la vérité, affirma Gildwin. Les histoires qui se transmettent de génération en génération sont la mémoire de mon peuple. Enjolivées parfois, mais toujours vraies, je vous l'assure.

Le nain réfléchit brièvement.

— On dit que l'enchanteur qui habite dans les montagnes au-delà de la forêt du Massacre sait tout. Sans doute sera-t-il en mesure de vous venir en aide !

— On dit aussi que nul ne peut pénétrer sur son territoire, répondit l'elfe sombrement. Les lieux seraient protégés par des charmes qui obscurciraient l'esprit des personnes trop entreprenantes.

— Peut-être. Mais cela ne vaut-il pas la peine d'essayer ? Eh, l'ami ! Secouez-vous ! dit-il en remarquant la mine dubitative de son interlocuteur. Vous n'allez pas renoncer à la première difficulté ?

C'est alors qu'Argynis, piqué au vif, s'apprêtait à répondre qu'il n'abandonnerait jamais les siens à leur triste sort, qu'un ivrogne s'approcha de leur table. Grand et gros, le type au visage rouge comme une forge transpirait la bière par tous les pores de sa peau. Il se pencha et éructa à la figure du petit homme :

— Eh, le gnome ! Ta tête me donne envie de gerber !

C'en était trop. Le nain, ainsi apostrophé, se leva brusquement, renversant le banc qui lui servait de siège. Debout, il n'était guère plus grand qu'assis, et des rires éclatèrent. Pourtant, il se lança en avant, se servant de son crâne comme d'un bélier, et percuta le provocateur qui alla s'écraser quelques pas plus loin, au beau milieu d'une table de quatre bonshommes à l'allure peu avenante. La vaisselle vola, des brocs se brisèrent... et le responsable de cette pagaille fut de nouveau projeté à travers la salle de l'auberge. Très vite, la bagarre devint générale, malgré les appels au calme du patron et les tentatives des soldats de prendre en main la situation.

Profitant de la confusion, Gildwin murmura à l'intention de son compagnon :

— Je pense que je n'ai que trop abusé de l'hospitalité d'Ellébor. Venez !

Sans retard, Argynis le suivit. Ils se faufilèrent tant bien que mal jusqu'à l'escalier qui conduisait aux chambres, qu'ils gravirent rapidement. Après que le nain eut récupéré ses affaires dans l'une d'elles, ils redescendirent et s'éclipsèrent par les cuisines, où Gildwin subtilisa, comme une juste rétribution de ses services, un jambon qu'il glissa dans sa besace. Quelques minutes plus tard, ils atteignaient les portes de la cité.

— Et maintenant, où allez-vous ? interrogea l'elfe.

— Eh bien, si vous le permettez, j'aimerais vous accompagner jusqu'à la montagne de Glace. Je n'ai aucune obligation qui m'attende et je suis très curieux de rencontrer le grand Arzhael. Qui sait, peut-être pourrais-je glaner de quoi écrire une ou deux histoires qui me rendront célèbre !

— Avec plaisir, répondit Argynis spontanément. Vos récits égayeront les nuits à la belle étoile ! En outre, la présence d'un compagnon courageux — « quoiqu'un peu prompt à la bagarre », se dit-il en lui-même — n'est pas pour me déplaire !

— Marché conclu, alors ! lança le nain en lui tendant la main.

Argynis serra fermement la paume tendue. Un moment plus tard, il partait, en compagnie de son petit associé, en direction du nord.

Chapitre 2

Voilà déjà plusieurs jours que nos deux amis parcouraient ensemble routes et chemins. Jusqu'alors, la chance leur avait souri. Ils n'avaient croisé ni soldats ni brigands, juste le chariot d'un marchand et de son épouse. Gildwin en avait profité pour troquer un couteau de fabrication naine contre des provisions, tandis que son compagnon se camouflait — il valait mieux être prudent et éviter que ces derniers communiquent, par inadvertance, des informations sur le fugitif.

Le nain et l'elfe apprenaient peu à peu à se connaître. Ainsi, le premier avait expliqué les raisons qui l'avaient conduit à quitter la sécurité de son clan. Peu doué dans la fabrication des armes et du fourniment de soldat, trop maladroit pour travailler à l'extraction des métaux, il passait pour un incapable au sein de sa famille. Son seul talent consistait à raconter des histoires que d'autres avaient vécues. Mais, chez les nains, ce privilège incombe au patriarche. Il n'avait donc eu d'autre choix que de partir à la recherche d'aventures qui constitueraient des récits originaux et lui permettraient de rentrer chez lui la tête haute. Et voici comment il s'était retrouvé à l'*Auberge du Cochon Rôti*, à distraire la clientèle pour payer son repas.

De son côté, Argynis avait parlé à son compère de son arrestation, rendue possible par la présence de Tankrad et de ses fils, les sorciers du roi. Puis il lui avait décrit la vie des elfes dans les mines d'Ellore. Malnutrition et mauvais traitements étaient leur lot quotidien. Avec le désespoir, son peuple avait découvert la stérilité et la mort. Les rares elfants nés au début de leur captivité, outre leur peau plus terne, s'avéraient incapables de communiquer avec les quelques animaux vivant sous terre. Et, n'ayant eu aucun lien avec la nature, ils ne pourraient certainement jamais communier avec elle. Ainsi, les enfants d'Iroise se mouraient peu à peu. Pour faire face à cette misérable situation, rendue plus préoccupante encore du fait de la récente maladie de leur chef, le conseil des sages avait décidé de l'évasion